

## L'excellence née du chaos

Il vaut mieux parfois commencer une histoire par la fin. À 29 ans, Tiago Branco vient d'obtenir son CFC d'assistant socio-éducatif avec la note maximale de 6 pour la théorie comme pour la pratique. Le Prix du Conseil d'État vient, de ce fait, saluer l'excellence de sa formation professionnelle.

Ce qui précède cet accomplissement remarquable n'a pourtant rien d'une sinécure. À la sortie du Cycle d'orientation, toutes les portes lui sont ouvertes. Il s'engouffre dans celle du collège sans conviction. Puis bifurque sur l'école de commerce pour suivre ses amis. «Je ne trouvais pas ma voie, aucune structure ne me convenait. J'étais en perdition, sans but. Et j'ai sombré dans une dépression sévère», raconte avec pudeur le jeune homme, qui s'éloigne alors définitivement du système scolaire.

Il essaie de s'en sortir par lui-même, finit par demander de l'aide. Un conseiller en orientation à la Cité des métiers lui suggère de réfléchir à une formation d'assistant socio-éducatif. Et le déclic survient: «J'ai eu



**Tiago Branco, qui a obtenu la note maximale dans ses examens, décroche le Prix du Conseil d'État.** IRIS MIZRAHI-OFPC

envie d'aider des ados vivant des situations similaires à la mienne, explique Tiago. Et comme je m'intéresse aussi au développement du jeune enfant, j'ai trouvé une place

d'apprentissage dans une crèche.» Seul homme diplômé dans un environnement encore très féminin, le jeune professionnel a enfin le sentiment d'être au bon endroit. Les en-

fants apprécient cette présence masculine, tout comme ses collègues. «Les crèches cherchent à recruter des hommes. Je me sens très privilégié», reconnaît Tiago, ravi d'avoir été engagé au sortir de sa formation, même si celle-ci a connu un dénouement étrange, Covid-19 oblige. «Après une période d'incertitude, nous n'avons pas subi d'examen pratique final devant un jury d'experts. C'est l'employeur qui nous a évalués sur l'ensemble de la formation, ce qui était la meilleure décision compte tenu des circonstances.» Les petits enfants également ont une nouvelle perception du monde des adultes. «Ils nous voient masqués et ont envie de devenir grands pour eux aussi porter un masque...»

Si Tiago apprécie infiniment leur contact, il poursuit sur sa lancée en se projetant dans une formation supérieure dans le domaine du social. Travailler in fine avec des adolescents en détresse reste son point de mire. Son parcours chaotique lui aura révélé sa vocation.

**Irís Mizrahi-OFPC**

## Une volonté de faire

Anbesa Gebretsadik a passé son enfance dans des camps de réfugiés. À 15 ans, il se retrouve seul sur les routes de l'exil, traversant le continent africain à pied, en bus, en stop. Puis, la Méditerranée. À 17 ans, il arrive en Suisse et dépose sa demande d'asile.

Dès son arrivée à Genève, il se donne pour objectif d'apprendre le français. Il intègre les classes d'accueil durant deux ans. Grâce à ses efforts et son assiduité, il obtient d'excellentes notes. «L'école me tenait à cœur. Je ne voulais pas seulement y arriver, mais me surpasser et être le premier», se remémore-t-il.

Une fois sa scolarité achevée, il se met à la recherche d'une place d'apprentissage. En vain. «J'ai effectué plusieurs stages dans la coiffure, la logistique, la menuiserie ou encore les installations sanitaires. J'étais prêt à suivre toute formation, du moment où je pouvais obtenir un diplôme.»

Soutenu dans ses démarches par un tuteur de l'association Reliance, il ne baisse pas les bras et se dirige vers



**Anbesa Gebretsadik, lauréat du Prix de l'apprenti le plus méritant, décerné par le Rotary Club Genève.** PERRINE NECKER/OFPC

le Centre de formation professionnelle construction (CFPC) pour finalement entreprendre un CFC de ferblantier. «J'avais déjà travaillé dans la construction et je savais que mon

habileté manuelle me permettrait d'être bon dans ce domaine.» Pourtant, les débuts de la formation sont difficiles: le vocabulaire technique lui manque pour comprendre les

consignes. Anbesa s'accroche et redouble d'efforts. «Je gardais en ligne de mire mon objectif: construire mon avenir, trouver un travail et fonder une famille.»

Sa persévérance finit par payer. En février dernier, il participe aux Geneva Skills (championnat genevois des métiers) et remporte le 1<sup>er</sup> prix dans sa catégorie. Ce qui lui plaît dans sa profession? «Réaliser de belles pièces à partir d'un dessin technique: cheminée, placage, velux, lucarne. Mais, par-dessus tout, je préfère façonner la tôle à l'aide du marteau, sans faire de marque ni déchirure», explique-t-il dans un français aujourd'hui impeccable.

Son CFC de ferblantier en poche, Anbesa ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Aujourd'hui âgé de 23 ans, il entame une année supplémentaire en vue d'obtenir le CFC d'installateur sanitaire. Fier de ses efforts récompensés, il se voit déjà travailler dans le domaine, et pourquoi pas, un jour, créer sa propre entreprise dans le pays qui l'a accueilli.

**Perrine Necker-OFPC**